

manqué sa vocation ? ses succès l'avaient-ils gonflé de l'orgueil que Dieu punit toujours ? avait-il fait connaissance avec de méchants amis, de mauvais conseillers ? avait-il négligé l'étude de la religion et de ce qu'elle commande ? Je l'ignore — ce que je sais, c'est qu'il est mort comme l'apineau, et Lamennais. — Le prêtre s'est présenté à son chevet ; ses amis lui ont fait des remontrances : rien n'y fit.

L'homme est capable de tout. Ne décidez point vous-même votre vocation — Défiez-vous de vos talents. Défiez-vous de l'orgueil qu'inspire le succès. N'ayez point peur du prêtre ; saluez-le toujours, à tout âge. — Ayez peur des amis qui ont peur du prêtre. Ne vous élevez jamais contre la sainte Eglise.

Les derniers instants ont été calmes. Ce grand calme en présence de la mort provient dans certains cas de la disposition physique qui empêche de se rendre compte des circonstances dans lesquelles on se trouve. Dans d'autres cas, c'est une récompense dernière pour des vertus sociales que Dieu récompense ici-bas parce qu'il ne peut les récompenser là-haut.

F. A. B.

LE R. P. TABARET, O. M. I.

Recteur de l'université d'Ottawa.

Le R. P. Tabaret n'est plus au milieu de nous, mais il y vit encore, et il y vivra toujours parce que son nom toujours aura place d'honneur dans l'histoire de l'éducation et de l'instruction dans notre pays.

Il est le véritable fondateur de l'université d'Ottawa, telle qu'aujourd'hui

constituée : institution florissante qui fait immensément de bien à nos frères d'Ontario et qui se distingue par une organisation toute particulière.

Le R. P. Tabaret fut un saint prêtre et un vrai religieux.

On trouvait en lui à un degré élevé la science, le tact, le cœur et l'énergie.

Sa grande passion fut de donner à Dieu des chrétiens et à la patrie des hommes. " Je vois les villes s'embellir, disait-il souvent, mais les hommes se détériorent. Il faut instruire la jeunesse."

La ville d'Ottawa lui a fait des funérailles princières.

Honneur et paix à celui qui a si bien mérité de ses frères d'ici-bas.

F. A. B.

AU COIN DU FEU.

(Pour l'Etudiant.)

Oh ! qu'il est doux d'être
au coin de son feu, à tenir
des pincettes, à faire des
bluettes !

EGG. DE GUÉMIN.

Le coin du feu !..... C'est une place que j'affectionne, celle-là. Et vraiment comment ne pas aimer ce vaste fauteuil rembourré, que depuis de si longues années j'ai toujours vu là, près de lâtre, ce fauteuil qui a vu passer bien des générations, et où se sont assis les vieux de la vieille, ce fauteuil où l'on repose si bien, les pieds à la braise, la tête sur la molle épaisseur des coussins, et l'esprit perdu dans les fantastiques régions de la vie imaginaire !

Il n'y a pas de lieu plus propice que celui-là à l'érection des châteaux en Espagne. Que j'en ai bâtis, de ces bienheureux châteaux ! Que j'en ai bâtis, et qu'il s'en est écroulé ! ...

Quand d'ailleurs l'imagination fait défaut, on n'a qu'à donner des pincettes sur les tisons, et de suite il s'élève toute une volée de jolies étincelles qui ravivent la pensée, font entrevoir des horizons nouveaux à l'esprit en voyage, et créent à l'intelligence une infinité de tableaux pittoresques..... Que de souvenirs dans une étincelle ! Que de larmes, que de joies, que d'amertumes, que d'espérances rappelées à la mémoire de celui qui écoute la voix du passé, par ce concert des voix du feu qui sillent, grondent, crient, gémissent, chantent et murmurent ! Une flamme qui s'envole, une bluettes qui monte et se perd, un charbon qui se fendille, un